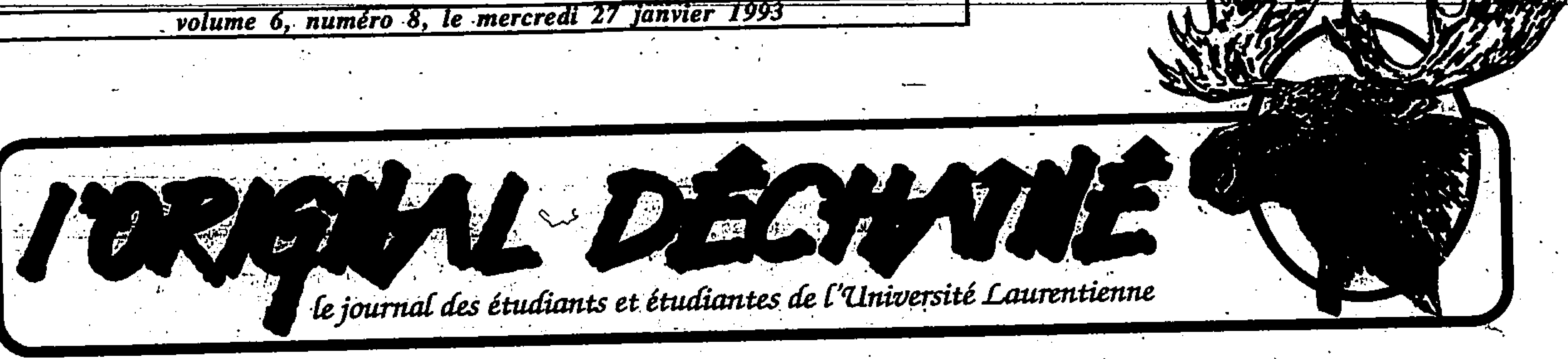
Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

Pensée orignale

Sans cesse le progrès, roue au double engrenage,
Fait marcher quelque chose en écrasant quelqu'un.

Victor Hugo

volume 6, numéro 8, le mercredi 27 janvier 1993



De grands noms nous reviennent

La 20e Nuit s'annonce bien étoilée

Pour fêter ses 20 ans, la Nuit sur l'étang aura déployé tous les efforts pour mettre sur pied un spectacle bien original, mais aussi bien authentique et représentatif des deux décennies d'activité culturelle qui viennent de s'écouler en Ontario français.

Marco Dubé

Le groupe invité cette année est Garolou, qui a choisi la Nuit sur l'étang pour faire un retour sur scène après plusieurs années d'inactivité. Ce groupe d'origine franco-ontarienne a connu un grand succès au Canada français dans les années 70.

Outre Garolou, il faut retenir que Bourbon Gauthier sera aussi des festivités de la 20e Nuit sur l'étang. Gauthier, chanteur country qui connait présentement des succès, est originaire de Sudbury et est même un ancien élève de l'école secondaire MacDonald-Cartier. Il a, dit-on, débuté dans le domaine de la chanson alors qu'il était à Sudbury.

D'autres groupes et artistes de l'Ontario français contribueront aussi à rendre cette Nuit des plus mémorables. Le trio Paquette-Aymar-Demers sera de la partie. Ces trois noms à eux-seuls retracent bien l'évolution qu'a pu connaître la Nuit sur l'étang, de la chanson thème dont les paroles sont de Marcel Aymar jusqu'aux années '80 avec les succès de Paul Demers. Il ne faudrait pas oublier non plus le rôle qu'a joué Robert Paquette dans la fondation de ce spectacle.

Avec un retour de Donald Poliquin, les plus vieux pourront se remémorer d'excellents souvenirs alors que les plus jeunes pourront découvrir un chansonnier de chez-nous qui a aussi participé à plusieurs Nuits auparavant.

Deux lancements de microsillons

Brasse Camarade qui a participé à la Nuit de l'an passé, sera aussi de la partie. D'ailleurs, le groupe en profitera pour lancer son premier long jeu. Il en sera de même pour Michel Paiement, de Penetanguishene, lui aussi un habitué de la scène de la Nuit. Paiement a déjà commencé à lancer son disque «Premier Paiement», que l'on commence à entendre un peu partout en province.

Ce sera la première fois dans l'histoire de la Nuit qu'un groupe et un artiste franco-ontarien lanceront un disque à l'occasion de la Nuit.

Sera aussi du spectacle, Carine Karkour. Carine a chanté l'an dernier à la Nuit et elle revient à Sudbury avec un tout nouveau



spectacle.

Mais si la Nuit revêt cette année un cachet particulier avec le retour de grands noms de la chanson franco-ontarienne depuis 20 ans, il ne faut pas oublier qu'on laissera aussi la place à un groupe de la relève. Après avoir séduit l'auditoire de la Brunante, le groupe Brouhaha! de Penetanguishene aura la chance de côtoyer certains des plus grands de l'Ontario français et par le fait même de participer à la Nuit sur l'étang, 20e édition. De par leur style qui tend à évoquer les airs des chansonniers du début des années 70, Brouhaha! saura sûrement donner le message qu'il existe une relève solide au niveau de la chanson en Ontario français.

Comme à l'accoutumé, la Nuit sera radio-diffusée en direct sur les ondes de Radio-Canada à l'échelle provinciale. Des émissions spéciales seront par la suite diffusées sur les ondes nationales de la télévision et de la radio de Radio-Canada.

Même si l'on a pu dévoiler les

l'animateur n'a pas encore été dévoilé.

Pour rendre l'événement spécial, le comité de la Nuit a organisé un gala, le vendredi 5 mars, la veille de la Nuit. Ce gala devrait permettre aux gens de rencontrer les artistes, les anciens participants de la Nuit et bien d'autres habitués de cet événement traditionnel. C'est aussi à ce gala que l'on fera la présentation du Prix du Nouvel-Ontario et du Prix de la Nuit sur l'étang.

De plus, les gens auront droit à la présentation d'un vidéo commémoratif, à un spectacle de poésie et à un avant-goût du groupe Garolou. On remettra aussi à chacune des personnes présentes une affiche de la 20 Nuit montée sur une plaque. Ce gala aura lieu au Holiday Inn du *City Centre*.

Les billets pour le gala et pour la Nuit sont maintenant en vente au bureau de la Nuit sur l'étang à l'Université Laurentienne. Empressez-vous de vous les procurer, car avec la présentation d'un spectacle aussi riche, la Nuit risque de jouer à guichet fermé.

grandes lignes de cette 20e Nuit, quelques autres rôles restent à définir. On ne sait donc pas encore qui sera le groupe qui animera la foule dans le bar lors des entractes. De même, le nom de

Ces orignaux ont participé à ce numéro:

Pascal (professeur) Sabourin, Charles (chiâleu) Allard, Marc Despatie, Paul (ACFO) de la Riva, Jacques Michaud, Bruno (la Bolduc) Gaudette, Gabriel Roy, Luc (lunette) Lalonde, Josée Perreault, Pascal (le beer store) Guillemette, Johanne (En Bref!) Turcotte, Michel (on a fini) Potvin, Alain (merry Christmas) Harvey, Nancy Boulianne, Suzanne Gammon, Mireille (1ère page) Ménard, Guy (fiancé) Robichaud, Marco (j'ai une blonde et pis ça fait longtemps) Dubé.

L'Orignal veut remercier tous les orignalophiles qui participent au journal de quelque façon que ce soit. Votre appui est grandement apprécié!

Dans ce numéro:

Courrier orignal

En réponse à Pierre Ouellette

Pas de lauréat sans candidat

Lecteur assidu de l'Orignal, je ne peux résister à l'envie de donner suite à votre article «Des parures qui nous font paraître mal» (Vol 6, no. 6)

Pascal Sabourin

Il est vrai que la liste des récipiendaires du prix d'excellence en enseignement de l'Université Laurentienne ne contient pas de noms francophones. Cependant, les deux hypothèses avancées par Pierre Ouellette (1. injusitce, 2. professeurs inférieurs) me semblent tout à fait improbables. Ce qu'il faut consulter ici, ce n'est pas la liste des lauréats mais bien celle des candidats. Combien de professeurs francophones ont été présentés à ce concours depuis sa création? Selon nos renseignements, très peu et si peu qu'ils sont passés inaperçus.

À qui la faute? Relisons la procédure de mise en candidature:

le doyen ou trois parrains (collègues ou étudiants) peuvent présenter une candidature À qui la faute? À notre vieux et fidèle caractère national et à notre mentalité de minoritaire. Dans ce concours, comme dans bien d'autres domaines, nous nous sommes conformés à l'image populaire du Franco-Canadien qui préfère se «manger la laine sur le dos» plutôt que de reconnaître la valeur là où il y en a. En dépit de l'excellent exemple fourni par nos amis les Anglais en ce domaine, nous n'avons pas encore acquis le réflexe de l'appui mutuel. Le pain et les jobs étaient si rares! «Tasse-toi mon pit, c'est à mon tour!» et au diable le compatriote!

Une situation qui nous désavantage.

Il faut dire que notre situation de minoritaire nous a fait conclure depuis belle lurette que nous ne valions pas grand chose à côté du Conquérant. «Contente-toi de ce qu'on te donnera et n'en cherche pas davantage!» L'Ontario francophone n'a pas encore connu sa Révolution Tranquille, ni créé sa propre Caisse de dépôts!

Qu'aurait-il fallu pour avoir des noms francophones sur cette liste de lauréats? D'abord, oublier nos chicanes de clochers, leur tordre le cou pour une sainte fois, et reconnaître qu'il y a parmi nous plusieurs excellents pédagogues de langue française. Ce n'est pas facile, dira-t-on, «puisqu'il n'y a que moi d'excellent sur ce campus»! Secundo, nous placer, Francophones, dans les postes où se prennent ce genre de décision. Toujours selon la procédure du concours, le comité de sélection se compose de 9 membres: un de chaque Conseil de Faculté (4), un de chaque association étudiante, y compris l'AEF (4), et le vice-recteur. Ce n'est pas la parité franco-anglo, certes, mais il y a moyen d'y présenter quelques bons arguments en faveur de candidats francophones.

La réaction souvent entendue est que, de toute façon, les chances des candidats francophones sont minces dans le système actuel. Oui, mais d'ici à ce que nous ayons notre université de langue française pour nous «lauréater» entre nous, il faudra bien foncer dans le tas et tirer! Tirer le meilleur parti du système dans lequel nous vivons. Autrement, les Anglophones continueront de se décorer entre eux sur la place publique et la malheureuse liste de la bibliothèque ne cessera de s'allonger, laissant certains penser que si nous sommes absents, c'est que nous sommes les éternelles victimes de la discrimination ou, mieux encore, que nous sommes franchement inférieurs aux autres!

Que fait l'AEF?

Salut chers membres contribuables de l'A.E.F.

Combien d'entre vous ont-ils, à la fin du premier semestre, fait un bilan des activités entreprises par l'A.E.F.? Que ce soit les activités marquées d'un échec par le manque de participation ou bien celles qui n'ont intéressé que les «brûlés»; citons le tournoi de billard de la semaine d'orientation avec les participants Luc Lalonde et Marcel Rouleau.

Charles Allard

Ce qui me met le feu au Q, c'est de voir notre grand conseil incapable de faire deux choses à la fois: soit de gérer les fonds qui proviennent des cotisations des membres et de préserver nos droits et privilèges.

On pourrait voir un lien direct entre l'incompétence des présidents, ancien et actuel, et la rareté d'activités cette année. Voici un petit cours d'histoire condensé. L'an passé, suite à une erreur de l'université, une somme d'environ 8,000$ fut versée en trop à l'A.E.F.. Cette somme fut découverte par le président sortant, Pierre Perrault. Mais au lieu d'indiquer leur impair à l'administration, il a préféré passer cet incident sous silence et faire comme si de rien n'était. Imaginez la surprise du conseil de l'A.E.F. lorsque l'université exigea le remboursement de la somme payée en trop! Quelle coïncidence que de retrouver le trésorier de l'an passé (Marcel Rouleau) et le président élu par acclamation de cette année (Marcel Rouleau) au prise avec la même dette. Moi j'en conclu que Marcel, après quelques rencontres avec l'administration, s'est plié à leur demande et se voit obliger de repayer la somme de 8000$. Ce qui me tracasse, c'est de savoir si, avoir eu un vrai président qui ne passe pas tout son temps à lécher les bottes de Ross Paul, de l'administration et de toute autre forme d'autorité, nous aurions eu la possibilité de payer la dette par versements échelonnés. Moi j'en ai aucun doute. Parce que ma petite chouette (Marcel), selon moi, une erreur c'est une erreur (même en ce qui concerne les léchés) et ceux qui les commettent doivent en subir les conséquences. Avoir eu des couilles, mon chum, t'aurais pu insisté bien gros. T'es bien en commerce, n'est-ce pas?

Tu parles d'une coupure!

La résultat de tout ceci, c'est que Rouleau coupe de 285.6% le budget de l'animation socio-culturelle, qui est passé de 10,000$ l'an passé à 3,500$ cette année. Ceci en dépit du fait qu'il y a eu une augmentation du corps étudiant inscrit à l'A.E.F..

Je suis tellement étourdi et écoeuré de tout ce qui s'est passé depuis que tu es là. Et je ne suis pas le seul; plusieurs membres de l'année passée qui démontraient un intérêt dans la politique «A.E.Fienne», s'en contrefoutent complètement aujourd'hui. Exemple de notre intérêt perdu: combien de fois avons nous, l'an passé, essayé de détrôner ton complice Pierre Perrault qui, je l'avoue, a habilement su déjouer à maintes reprises nos coups d'état. Malheureusement, même tes singeries si subtilement entreprises m'ont laissé désillutionné, avec une envie de vomir. Car malgré l'enculade que nous recevons depuis septembre, tu es toujours à ton poste.

Mais je me vengerai et je propose que vous, lecteurs.trices, en fassiez de même. Une fois vos études terminées à la «Laurentian», l'association des anciens viendra quêter prétextant l'amélioration de l'université. Mais quelle surprise ils auront lorsque je les enverrai tous se faire foutre en ton honneur.

Mais pour ce qui est du présent, je vous invite tous et toutes, étudiant.e.s. membres de l'A.E.F., à être présent à la prochaine **réunion du grand conseil**, le **7 février prochain**, afin de remettre notre cher président à sa place. Oui, je suis conscient que c'est un dimanche, mais il se peut qu'il y ait des beignes!! Et pour terminer, faites-moi donc plaisir et téléphonez à **Marcel** au **poste 2408** pour lui dire ce que vous pensez de lui.

Rectification:

Les auteurs de l'article «Réagissons au nom de notre dideutité franco-ontarienne», du dernier numéro de *l'Orignal déchaîné*, désirent présenter toutes leurs excuses aux employés du service d'entretien pour s'être acharnés sur leur dos par erreur. En raison d'une mauvaise information, nous avons cru que le service d'entretien était responsable de l'affichage sur le campus alors que ce n'est nullement le cas. Il semblerait que la tâche de l'affichage serait confiée à des contractuels de l'extérieur de l'université. Néanmoins, les erreurs d'affichage se font quand même trop fréquentes. Nous osons espérer que vous (le service d'entretien) nous en tiendrez aucunement rancune. Encore une fois, nous vous présentons toutes nos excuses.



Rédacteur en chef : Guy Robichaud

Rédacteur adjoint : Marco Dubé

Publiciste : Johanne Turcotte

Trésorière : Chàntal Halter

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mercredi 27 janvier 1993
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 3 février 1993
Les orignaux attendent TA collaboration!



COURRIER ORIGNAL

En réponse à Bruno Gaudette

Toronto, une ville bien canadienne

En tant qu'ancien Torontois d'adoption, je ne peux me permettre de laisser passer sans commentaire l'article intitulé "Toronto, U.S.A." de Bruno Gaudette, paru à la page 6 de l'avant dernier numéro (2 décembre) de votre illustre publication.

Marc Despatie

D'abord, je refuse totalement d'accepter sa première affirmation (j'ose ajouter qu'elle était gratuite) qu'on ne trouve rien d'Amérindien à Toronto. Ayant résidé dans cette charmante ville pendant à peine quatre mois, j'ai eu l'occasion de rencontrer un jeune Amérindien de 22 ans qui avait vécu une bonne partie de sa vie à Toronto. Il travaillait pour une compagnie de production artistique amérindienne du nom de Nimkiis Productions, dirigée par l'artiste amérindien Doug Fox, originaire de Sudbury, mais torontois d'adoption.

Patrick me parlait souvent des gens qu'il rencontrait au Native Friendship Centre de Toronto ainsi que des cérémonies amérindiennes que les membres de ce groupe organisaient dans la vallée de la rivière Don, des expositions d'art auxquelles ses travaux, ceux de Doug, et ceux d'une foule d'autres artistes avaient été exposés, dans la ville même. Sans compter que Tomson Highway, le célèbre dramaturge amérindien, réside à Toronto.

De l'Américain surchauffé?

En ce qui concerne la deuxième affirmation de M. Gaudette, je suis partiellement d'accord. Il y a forcément de l'Américain surchauffé à Toronto, tout comme on parle anglais dans l'Entre-Deux. Mais d'affirmer qu'il n'y a que de l'Américain surchauffé à Toronto indique que M. Gaudette n'a probablement vu que le centre-ville forcément commercialisé et forcément imitateur des autres grandes villes de l'Amérique du Nord. C'est un peu comme dire que l'on parle uniquement l'anglais dans l'Entre-Deux après y avoir passé deux minutes à une table.

Je suppose, par ailleurs, que lors de sa visite à Toronto M. Gaudette ne s'est pas rendu sur l'avenue Danforth, où les restaurants grecs abondent. Où, avec les boutiques aménagées presque sur la route, les autos stationnées à peu près où elles s'arrêtent, les vieux Grecs «accotés» sur les lampadaires à tous les coins de rue et les jeunes Grecs qui couraillent partout, il n'y a presque pas de place à circuler. Mais où, il faut le dire, ça bouge.

Je suppose que M. Gaudette ne s'est pas rendu un peu plus loin sur la Danforth pour voir, non pas les pizzerias fast-food, mais les Cafés Italiano, où les vieux Italiens s'amusent à siroter leurs expressos entre leurs parties de cartes ou de billards.

D'ailleurs, je suppose que M. Gaudette n'est pas allé prendre une bonne bière en fût à la «Wheat Sheaf Tavern», la plus ancienne taverne de Toronto qui se situe à l'angle des rues King et Bloor. Sinon, il aurait vu toutes sortes de gens en train de manger leurs bretzels gratuits en prenant une bière après l'ouvrage, dont plusieurs, j'en suis certain, assises sur le patio en train de lire le Sun.

Je m'imagine que M. Gaudette n'est pas allé voir le «Boardwalk» dans le quartier des «Beaches», où il aurait vu, en longeant la plage, non seulement de jolis sieurs et demoiselles en bikinis, mais des vieillards en train de prendre une marche, des jeunes jouant au ballon, des joggeurs, des cyclistes, et peut être même, comme j'en ai vu moi-même, des jeunes de 10 et 11 ans jouant à la crosse (le sport officiel du Canada).

Quant à l'effervescence de groupes tels que Blue Rodeo et les Cowboy Junkies, pas difficile d'expliquer. Mais je suppose que M. Gaudette ne s'est pas rendu sur la rue Queen Est, où se trouvent les illustres bars/cafés musicaux tels le Rivoli, la Horseshoe Tavern, etc., clubs où se présentent les futures vedettes de la musique canadienne. Sans compter que les bureaux de Much Music se trouvent sur cette rue. M. Gaudette aurait aussi vu sur la rue Queen Est un marché en plein air, d'innombrables boutiques de livres et de disques usagés (un peu à la manière de la rue St-Denis), et des musicien.ne.s de toutes cultures et de tous genres jouant à même la rue. J'oubliais, il aurait vu Steve's Music, le magasin de guitares à Toronto, et celui qui a inspiré le magasin de guitares dans le film Américain Wayne's World, écrit par le torontois Mike Myers.

Toronto, la capitale culturelle?

Côté culture toujours, j'ose affirmer qu'une raison pour laquelle Margaret Atwood demeure à Toronto doit être que Toronto est «la» capitale de la culture anglo-canadienne.

Et je n'ai toujours rien dit de ces quartiers, tous distincts et spéciaux, tels les Beaches, Cabbagetown, Hogtown, Yorkville, Chinatown, Rosedale, Forest Hill, etc.. Toronto est composé de plusieurs groupes ethniques et économiques dont chacun y apporte son cachet, ses coutumes, son mode de vie. Tissés ensembles, ces éléments forment l'esprit de Toronto, un esprit peut être difficile à déceler à prime abord, mais qui devient de plus en plus évident et facile à découvrir si on prend le temps de regarder plus loin que le bout de son nez.

Côté sports, il est tout aussi difficile d'obtenir des billets pour voir les Maple Leafs qu'il l'est d'en obtenir pour voir les Glorieux. Les Maple Leafs, perdants ou pas, représentent quelque chose de spécial et d'unique pour les Torontois; il s'agit après tout de l'équipe qui a gagné le plus de coupes Stanley après Montréal. Donc le sport le plus populaire au Canada ne souffre pas à Toronto. En ce qui concerne le baseball, si les Expos avaient une chance sur mille de gagner une partie (et si on pouvait aller au Stade Olympique sans que le ciel ne nous tombe sur la tête!), le baseball risquerait d'être aussi populaire à Montréal qu'il ne l'est à Toronto.

Je termine en disant que je pense que les opinions de M. Gaudette ne sont tout de même pas originales, ni surprenantes: Toronto a déjà eu à se défendre contre des gens qui n'y comprenaient rien. Mais on retrouve là encore une autre preuve que Toronto est peut être la plus canadienne des villes canadiennes, car il importe peu si nous sommes Sudburois, Montréalais, Acadien ou Albertain, presque tous les Canadiens partagent une opinion: celle que Toronto est une ville à détester, au moins publiquement. Si c'est en maugréant contre Toronto que nous deviendront un pays, tant mieux; au moins on sera un pays!

Pour ma part, j'aime Toronto et je n'ai pas peur de le dire. J'affirme que Toronto est aussi canadienne que toute autre ville canadienne, sinon plus tout en étant la plus cosmopolite et la plus avant-gardiste de nos villles, ce qui n'est pas facile pour une ville dont l'histoire prouve qu'elle fut des plus conservatrices jusqu'à tout récemment. Enfin, je dis que l'esprit de Toronto existe, qu'il est en bonne santé (merci les Blue Jays, et al.) et que ce n'est pas pour demain que l'esprit de Toronto deviendra américanisé ou non-canadien. Et en ce qui concerne Montréal, j'ai de la difficulté à croire qu'une ville québécoise soit condsidérée comme étant plus canadienne que n'importe quelle ville en dehors de la Belle Province (du Beau Pays?!).

Quoi espérer pour notre collège?

Une autre année nous arrive, et tout comme dans le années passées, les Franco-Ontariens.nes attendent toujours d'obtenir leurs propres institutions postsecondaires.

Paul de la Riva

Alors que les Anglophones de la province sont dotés d'un réseau impressionant de collèges communautaires et d'institutions universitaires de langue anglaise, les Franco-Ontariens.nes doivent se contenter d'une seule institution post-secondaire de langue française, soit la Cité collégiale à Ottawa ainsi que quelques institutions soit- disant bilingues.

Il est évident que ce système est désuet, surtout que l'étudiant.e franco-ontarien.ne qui fréquente une de ces institutions bilingues demeure dans l'impossibilité de compléter tous ses cours en français une fois rendu.e à la deuxième, troisième ou quatrième année. Une fois au niveau de la maîtrise ou du doctorat, suivre un programme entièrement en français relève presque du miracle.

Pour ce qui est du dossier collégial, on sent que les Franco-Ontarien.nes ont le vent dans les voiles. En septembre 1990, la Cité collégiale ouvrait ses portes à Ottawa et on semblait croire que le Collège du Nord verrait le jour dans 2 ou 3 ans.

Aujourd'hui, la création du Collège du Nord et du Centre/Sud-ouest n'est pas encore devenue réalité, même si en juin 1992, le minisitre des Collèges et Universités, M. Richard Allen, a annoncé que le cabinet provincial appuyait le projet et participerait à son financement à travers l'entente bilatérale avec Ottawa.



Une manifestation importante a eu lieu au centre ville de Sudbury en novembre dernier afin de faire pression sur les gouvernements pour l'obtention de notre collège du Nord. Environ 350 personnes ont participé à cette manif.

Ottawa lambine sur le dossier

Pour ce qui est d'Ottawa, ce dernier n'a pas cessé de lambiner dans le dossier. Alors que le Secrétaire d'État nous laissait croire que ce projet serait approuvé en septembre 1992, ou à la fin de la session d'automne, nous nous retrouvons toujours sans notre réseau collégial. C'est en raison de cette inaction que le 27 novembre en après-midi, plus de 5,600 Franco-Ontariens.nes, dont plus de 400 à Sudbury, ont manifesté en faveur de l'obtention de leur réseau collégial.

Présentement, le dossier avance toujours à pas de tortue, surtout que M. Robert de Cotret, l'ancien Secrétaire d'État, qui était favorable au dossier collégial franco-ontarien, a été remplacé en début janvier par Mme Monique Landry. Certains craignent que ce dossier risque de se retrouver sur les tablettes avec l'arrivée d'une nouvelle ministre. Mais il est à souligner que Mme Landry n'est guère ignorante de la situation des Francophones hors Québec, surtout que son mari est Acadien et qu'elle a déjà occupé le poste de ministre déléguée à la francophonie. De même, dans le cadre d'une entrevue effectuée par Ontario-Trente (Radio-Canada) Mme Landry s'est prononcée en faveur de la gestion scolaire francophone et a indiqué qu'elle compte suivre les dossiers de son prédécesseur.

Dans toute cette histoire, on a souvent tendance à blâmer uniquement le fédéral, mais au fond, la province a toujours un très grand rôle à jouer et pourrait facilement financer à elle seule la création des collèges du Nord et du Centre/Sud-ouest. N'oublions pas que lorsque la province de l'Ontario a mis sur pied le plein réseau anglophone de collèges communautaires, il y a environ 25 ans, elle n'a pas attendu la participation d'Ottawa. Alors pourquoi ne pas s'inspirer de ce précédent et aller de l'avant avec la création de nos collèges de langue française.

Et l'université, elle?

Pour ce qui est du dossier de l'université de langue française, la province semble se moquer des Franco-Ontariens.nes, puisque sous la pression de la députée néo-démocrate sudburoise Sharon Murdock, le gouvernement Rae a cru bon d'ignorer les besoins évidents des 560,000 Franco-Ontarien.nes en créant une seizième université de langue anglaise, soit la Nipissing University à North Bay.

Par le fait même, les anglophones du Nord de l'Ontario sont très bien servis alors que les Franco-Ontarien.nes attendent toujours leur université de langue française. Il demeure évident que si la province est aussi sincère envers les Franco-Ontariens du Nord qu'elle prétend l'être, elle transformerait la *Laurentian University* en une institution francophone, où on retrouverait réuni sur le même site le Collège du Nord et l'université de langue française.

À ce moment, quelques questions doivent être adressées au gouvernement de Bob Rae, dont les suivantes: Que s'est-il passé au NPD? Qui s'était prononcé en faveur de la gestion scolaire francophone, de la maternelle à l'université, devant la Comission Bourdeau? Le gouvernement a-t-il cru bon de chercher le vote anti-francophone suite au rejet pan-canadien du référendum du mois d'octobre? Pour ce qui est de Brian Mulroney, on vous demande de ne pas perdre le Nord et de nous donner notre réseau de collèges de langue française.

BRAMEMENTS FRANCORIGNAUX

On attend toujours des résultats

L'Alliance pour les collèges francophones revendique la réalisation de l'entente bilatérale entre les gouvernements provincial et fédéral. Les trois objectifs de cette entente sont: le site permanent de la Cité collégiale, la création du collège du Nord et la création du collège du Centre/Sud-ouest.

Jacques Michaud



Voici d'autres images de cette manifestation où les francophones ont laissé savoir aux gouvernements que l'obtention de notre collège était urgente.

L'Alliance regroupe plusieurs organismes en éducation, les porte-paroles principaux étant:

-le Collectif pour le collège du Nord

-le Collectif pour un collège francophone dans le Centre/Sud-ouest

-la Cité collégiale

-l'Association canadienne-française de l'Ontario

-Direction-Jeunesse

-la Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien

Où en sommes-nous?

Le 2 novembre 1990, le ministre Allen publie deux rapports relatifs aux collèges de langue française (le rapport Bourdeau), dans lesquels M. Allen recommande la création de deux nouveaux collèges de langue française. «Les francophones de l'Ontario devraient pouvoir recevoir un enseignement de qualité dans leur langue.», a souligné M. Allen. «Le travail accompli par les commissions nous aidera à réaliser cet important objectif.»

Le lundi 25 mai 1992, à 12h30, Park. Les matériaux de construction sont livrés au gouvernement provincial pour réaliser les collèges du Nord et du Sud.

Le samedi 13 juin 1992, les ministres provinciaux, Allen et Pouliot, annoncent le feu vert officiel de leur cabinet face à l'entente bilatérale, ajoutant que l'appui du gouvernement fédéral est essentiel. Marc Rochon, sous-ministre au Secrétariat d'État, déclare l'engagement officieuse[sic] du gouvernement fédéral.

Juillet 1992, Robert de Cotret, Secrétaire d'État, présente le dossier des collèges de langue française en Ontario au cabinet fédéral. On demande plus de travail sur le dossier et il est remis à une date ultérieure.

Le 4 septembre 1992, l'Alliance rencontre Robert de Cotret pour lui faire part d'une impatience toujours croissante de la communauté franco-ontarienne. M. de Cotret estime régler la question d'entente bilatérale au niveau de son cabinet d'ici deux à trois semaines.

Le 2 octobre 1992, le premier ministre Brian Mulroney élimine toute diffusion au niveau du cabinet autre que celle se rapportant à l'affaire référendaire.

Le vendredi 27 novembre 1992, manifestation provinciale: la population franco-ontarienne dans son ensemble revendique ouvertement, soit dans leur région ou sur la Colline parlementaire, le besoin urgent du réseau des collèges de langue française. Plus de 5,600 Franco-Ontariens manifestent leur intolérance à la surdité de leur gouvernement fédéral. Cette même journée, l'Alliance rencontre le Secrétariat d'État qui lui déclare que le dossier sera réglé par le 21 décembre 1992.

Le mercredi 16 décembre, l'Alliance rencontre M. Richard Allen, ministre des Collèges et Universités. Le ministre déclare qu'il est impossible que la législature ontarienne permette la nomination des conseils d'administration des Collèges du Nord et du Centre/Sud-ouest. La Cité collégiale se voit dans une situation précaire étant donné un bail couteux et son impossibilité de financer un site permanent sans la participation du fédéral. La population franco-ontarienne se voit toujours refusée les outils lui permettant un épanouissement équitable.

Le lundi 4 janvier 1993, Mme Monique Landry devient Secrétaire d'État. Dans une entrevue accordée à Radio-Canada, Mme Landry se déclare favorable à la gestion scolaire par les Franco-Ontariens tout en indiquant que son gouvernement appuie cette politique.

Les Actions de la communauté et de l'Alliance

-Exiger une première rencontre d'urgence entre le sous-ministre, Bernard Shapiro du ministère des Collèges et Universités, et la sous-ministre Michèle Jean du Secrétariat d'État.

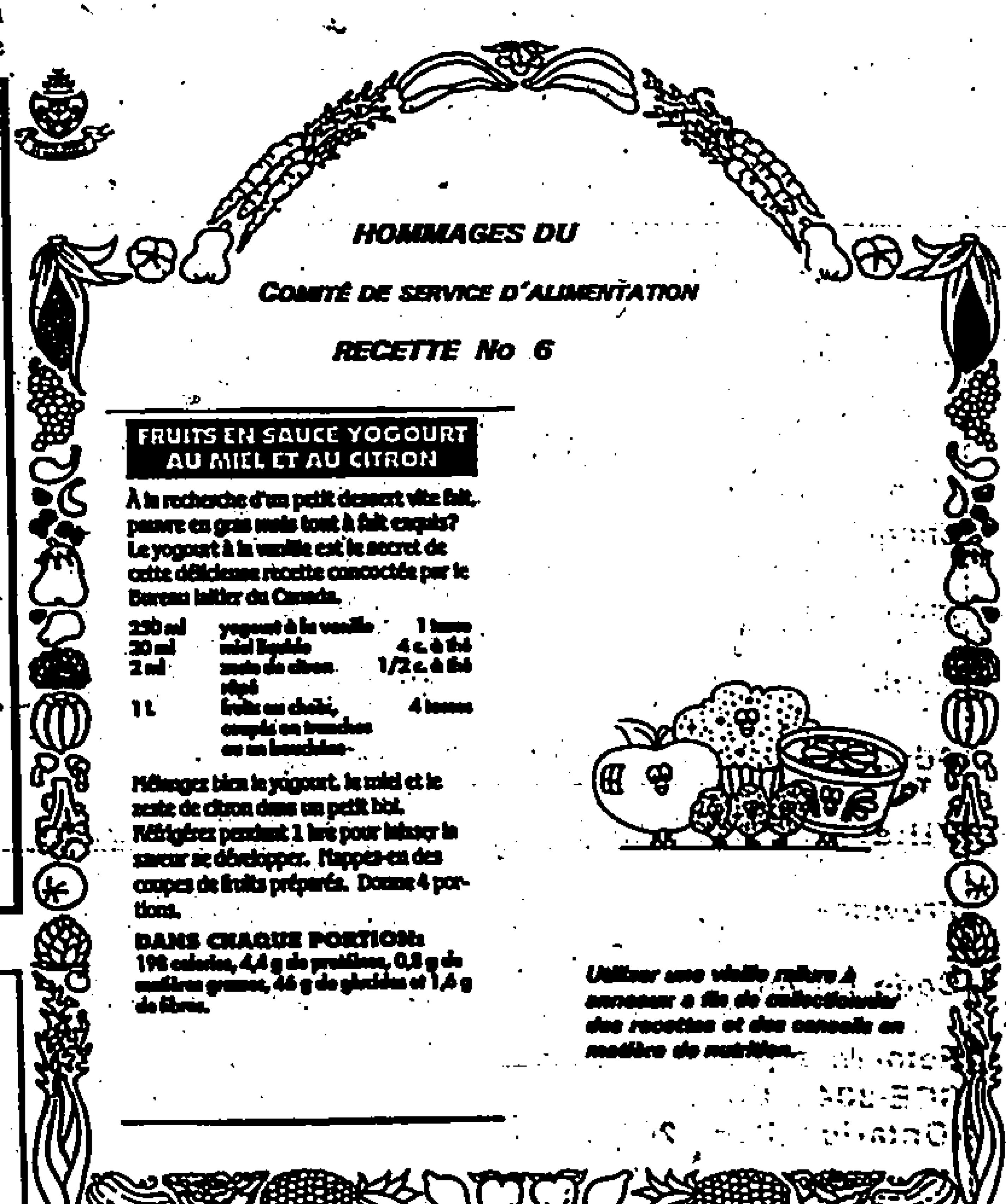
-Sensibiliser les ministres fédéraux au dossier du réseau de collèges de langue française en Ontario.

-Les Franco-Ontariens.nes doivent exercer une pression auprès de leurs représentants gouvernementaux (fédéral, provincial et municipal) afin de s'assurer que le système de formation professionnelle leur soit accordé pour que la communauté franco-ontarienne puisse participer pleinement à la relance économique du Canada et contribuer à sa restructuration.

Pot luck!

à l'«Entre-Deux»

L'Orignal déchaîné organise un pot luck pour les membres de l'AEF lors de la semaine du carnaval. Cet événement aura lieu à l'Entre-Deux le 3 février prochain à partir de 16h30. Tous les intéressés sont priés de communiquer avec l'Orignal afin de nous laisser savoir ce que vous avez l'intention d'apporter. On vous attend en grand nombre!



En Bref, en plusieurs mots

En Bref: le trio de fer. Trois gars, trois guitares, trois voix, trois chums qui font simplement ce qu'ils aiment. Voici comment ils se définissent. Ce groupe formé depuis la fin d'août seulement est composé de Yves Doyon, Martin Laforest et Patrick Laforest. Il est l'aboutissement d'une longue amitié qui dure depuis sept ans. Après avoir "jamé" dans la cave familiale ensemble pendant cinq ans, ils ont enfin décidé de former quelque chose de concret, de se livrer au public et de partager avec nous leur simplicité.

Johanne Turcotte

J'ai tenté d'en savoir plus long à leur sujet et j'ai décroché le scoop de l'année: tenez-vous bien, Patrick a arrêté de fumer!! Lâche pas mon Pat! Mais plus sérieusement, voici ce qu'ils m'ont confié au cours de l'entrevue que j'ai eu avec eux. Entretien qui s'est déroulée dans un atmosphère naturel et joyeux, les éclats de rire ayant souvent ponctués notre conversation.

Tout d'abord, pour bien vous les situés, il faut dire que Yves est originaire de Cochrane. Il est maintenant à Sudbury depuis huit ou neuf ans. Il a fréquenté l'Université d'Ottawa durant un an et est revenu vivre par ici. Patrick et Martin viennent de Garson. Patrick est lui aussi allé étudier à Ottawa, mais n'a pas aimé la ville. C'est ici, à Sudbury, qu'ils se sentent chez-eux.

Chanter, pour eux, c'est l'occasion de se voir et d'avoir du plaisir ensemble. Car l'optique du groupe est d'aimer faire ce qu'ils font tout en s'amusant. Ils n'ont pas formé ce groupe avec des intentions commerciales. Ils travaillent d'abord et avant tout pour eux-mêmes. Pour Yves et Patrick, qui sont tous deux étudiants universitaires, la chanson leur donne l'occasion de faire quelque chose de différent de ce qu'ils ont fait durant la journée. C'est un moyen de détente. Martin, lui, est plus attiré par la musique. Sa vie tourne autour de celle-ci. Il pratique son trois heures par jour. Sans musique, il lui manque quelque chose. Ils se réunissent donc deux à trois fois par semaine et ont réussi à se bâtir un répertoire de 25 chansons. La création collective est très importante au sein du groupe. Tous les trois participent à la création des textes et de la musique. Chacun apporte ses idées et le travail de groupe commence pour faire un amalgame parfait. La compétition n'est pas présente dans leur processus de création. Bien que Yves et Patrick m'ont confié, tout en riant, qu'ils se frustrent parfois de ne pas pouvoir faire des accords aussi vite que Martin!



Le groupe *En Bref* a servi une excellente performance la semaine dernière au restaurant «The Rec Room». Une cinquantaine de personnes se sont entassées pour pouvoir entendre ce trio des plus prometteurs. De gauche à droite, Martin Laforest, Patrick Laforest et Yves Doyon.

Un style unique!

Leur style est assez difficile à cerner. Il est un heureux mélange de folklore contemporain, de rock, de blues, de country, de folk, de ballades sentimentales. Leur intérêt musical est porté surtout sur les gens qui font de la musique acoustique: Cano, Francis Cabrel, Harmonium, Indigo Girls. Les paroles de leurs chansons cherchent à dépeindre les petites banalités de la vie de tous les jours. Teinté d'un léger ton nationaliste, ils ont des textes optimistes.

Lorsque je leur ai demandé s'il était important pour eux de chanter en français, Yves m'a répondu d'une spontanéité ironique: "Fuckin' right!". Le français est leur langue maternelle. En Ontario, il y a de plus en plus de demande et de place pour la chanson francophone. Ils la prennent donc. Et tant et aussi longtemps que le groupe durera, le français sera leur priorité.

En Bref a déjà quelques spectacles à son actif. Il y eut, au tout début, six spectacles présentés pour le Conseil des écoles publiques. Ils ont également chanté pour l'Association des avocats Franco-Ontariens. Ils ont participé à un spectacle amateur à Alban et, bien entendu, ont été applaudis à la Brunante. Ils ont animé le Pub francophone de l'A.E.F. et, très récemment, ont fait fureur au Rec Room de Sudbury. Tout va bon train pour eux. **Leur prochain spectacle est le 28 janvier au Pub de l'Université dans le cadre du carnaval de l'A.G.E..** Venez-y en grand nombre, ils valent le déplacement! **Par la suite, ils seront au Collège Cambrian, le 12 février** pour un pub franco. Très bientôt, un enregistrement en studio se fera. Peut être pourrons-nous un jour se procurer une cassette d'eux!

Une belle saison s'annonce

Leur été s'annonce également bien. J'ai eu droit à une grande primeur dont je vous fais part à l'instant: ils se sont trouvés un agent qui leur décrochera des engagements pour une tournée des écoles secondaires au mois de mai. Ils veulent également tenter une tournée des différents festivals au Québec, au Nouveau Brunswick et en Ontario, vers juin et juillet. Bien du pain sur la planche, mais le jeu en vaut la chandelle.

Bref, ils sont dynamiques et fonceurs. J'ai découvert trois gars fantastiques et modestes. Ils respirent la joie de vivre et nous transmettent par le biais de leur musique, cette complicité qui s'est établie aux cours des années entre eux. Ils souhaitent tous trois pouvoir rester ensemble le plus longtemps possible. Souhaitons leur longue vie, et merci les gars pour ce que vous nous donnez.

Si nous avions voulu nous aurions pu vous raconter l'histoire de ce trio infernal venu des fins fonds du Nouveau Sudbury et de Garson. Nous aurions pu aussi décrire la musique et le spectacle en se référant à son style folk, à son humour parfois cinglant parfois un peu tata mais toujours drôle. Nous aurions pu prendre une approche sociologique ou même socio-politico-économico-linguistiquo-picolo-rachitique en format thèse de doctorat mais nous risquerions alors de perdre dans la brume les pauvres inculques qui n'ont pas bénéficié de cours et de...:

En Bref,

nous voulions vous dire que le groupe En Bref jouera au pub de l'Université
Jeudi le 28 janvier 1993
de 16 à 18h
Soyez-y donc !!!

Un coeur à cinq cennes

J'expose mon coeur dans une vente de garage au 5179, avenue de Lorimier et je souhaite que quelqu'un l'achète pour cinq piastres.

Bruno Gaudette

Vous voyez, il est trop gros pour rien puisqu'il cherche une âme soeur et n'a rien trouvé dans ce domaine; seulement des échecs. Malgré cela, il continue de fréquenter des lieux publiques, de scruter les annonces personnelles des quotidiens et d'espérer. Le pauvre! Il devient las d'espérer. Donc, je préfère le vendre pour vivre sans lui, car, au moment de cette vente, ma vie ne portera plus ce fardeau lourd et inutile.

Combien d'entre nous ne voudraient plus de cet organe amoureux accaparant? Il me semble qu'à chaque printemps, le mien se plaint toujours. Il crie détresse envers la race humaine et elle, opiniâtre, sourde et aveugle, décode tout croche. Non. Mon coeur n'abuse pas les autres. Il part uniquement à la découverte de la chaleur comme Christophe Colomb à la poursuite de ses Indes. Il a peur du froid. C'est tout. Il sait que chaque printemps camoufle chaque hiver et que chaque hiver s'avère plus long d'année en année. Alors, il continue de fréquenter les lieux publics, de scruter les annonces personnelles des quotidiens et d'espérer... Désirez-vous l'acheter?

Oui, vous. Vous semblez intéressés, non? Vous l'examinez de fond en comble, vous vérifiez ses ventricules et son aorte et vous le laissez sur la table. Pourquoi? Le prix s'annonce trop cher? Je peux baisser la somme en n'ajoutant aucune taxe. Je peux dompter mon coeur pour qu'il ne vous cause aucun ennui. Ok, ok. Mon coeur boite. Il hurle comme un coyote la nuit et lèche ses plaies avec son propre pus. Il nécessite simplement vos soins intensifs. Alors, pourquoi vous le laissez seul?

J'expose mon coeur dans une vente de garage au 5179, avenue de Lorimier et je souhaite que quelqu'un l'achète pour cinq cents. Sauf que tout le monde le refuse. Même l'Armée du Salut. Par ce fait même, je le jète aux vidanges puisque je ne peux plus endurer son mal. Je vivoterai avec son absence.

Un nouveau prix pour une 20e Nuit

Afin de marquer les festivités de la 20e Nuit sur l'étang, le Conseil d'administration de cet événement a décidé de décerner un nouveau prix cette année: le Prix de la Nuit sur l'étang.

Marco Dubé

Ce prix, accompagné d'une bourse d'un montant à déterminer et d'un cadeau souvenir d'origine franco-ontarienne, sera remis à «un.e artiste ou un groupe franco-ontarien dans le domaine de la musique qui se sera le plus illustré au cours de l'année 1992 par un spectacle, une tournée, un enregistrement ou par l'excellence de son oeuvre.»

Le Conseil d'administration veut, par ce geste, souligner l'effort franco-ontarien dans le domaine de la musique et encourager les groupes à produire et à assurer, par leurs moyens, une certaine vitalité en Ontario français.

On demande donc au public de participer à ce concours en soumettant la candidature d'artistes ou de groupes au Conseil d'administration en expliquant ce qui motive leur choix.

Un jury composé des membres de la communauté artistique déterminera le gagnant en fonction des nominations qu'il aura reçu. Un artiste ou un groupe devra être nominé au moins trois fois pour que son nom soit retenu par le jury. Ce prix sera décerné lors du Gala du 20e anniversaire, qui aura lieu le 5 mars 1993 au Holiday Inn de Sudbury.

On prie toute personne intéressée à participer à ce concours d'envoyer sa nomination avant le **16 février 1993 à l'attention de: Prix de la Nuit sur l'Étang, a/s Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury, Nouvel-Ontario, P3E 2C6.**

Concours de poésie

Jusqu'à date, nous avons reçu une douzaine de poèmes pour le concours de poésie. Comme la fin de l'année approche, nous tenons à avertir tous les poètes intéressés par ce concours que la date limite pour inscrire l'une de vos oeuvres est le mercredi 3 février. Tous les poèmes reçus paraîtront dans un prochain journal et les gagnants y seront annoncés.

TOP 25 RADIO FRANCOPHONE
semaine du 25 janvier 1993

1. TCHINUAU	KASHTIN
2. LA LÉGENDE OOCHIGÉAS	ROCK VOISINE
3. ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIèRE	MARIE CARMEN
4. SEUL AU COMBAT	LES B.B.
5. SÉRÉNITÉ	DANIEL DESHAIME
6. LES DINOSAURES	MICHEL RIVARD
7. TANT QU'ELLE AURA BESOIN DE MOI	HERBERT LÉONARD
8. HISTOIRE SANS RETOUR	JOANE LABELLE
9. DÉSERTEUR	JOE BOCAN
10. LE GOUT D'AIMER	NICOLE MARTIN
11. LE CHANT DES GOUTTIèRES	MARC GABRIEL
12. TOUT S'EN VA	NATALIE SIMARD
13. LES VOLEURS DE LUNE	NELSON MAINVILLE
14. PAS D'AMI COMME TOI	STEPHANE RICHER
15. MAIS OùEST LA MUSIQUE?	CLAUDE BARZOTTI
16. COMMENT T'OUBLIER	HERVÉ HOVINGTON
17. BOUGE-TOI	BOULE NOIRE
18. PISSOU	JEAN-PIERRE FERLAND
19. JEF	PATRICK BRUEL
20. MONA LISA	BRUCE HUARD
21. LAISSE-MOI LA CHANCE	FRANCE D'AMOUR
22. COMME ON L'A CHOISI	JULIE MASSE
23. SOUS LES CHEMINÉES	RICHARD SÉGUIN
24. RESTE AVEC MOI	FRANCIS LALANNE
25. NE ME BLESSE PAS	BARBEAU

COMPILATION: JOSÉE PERREAULT

RADIO CHYC 90 SUDBURY

Souvenirs du passé

Si vous vous souvenez des problèmes qu'ont eu les étudiants francophones en Histoire l'an passé à cause du manque de professeurs francophones dans ce département, sachez que ce n'était pas du nouveau.

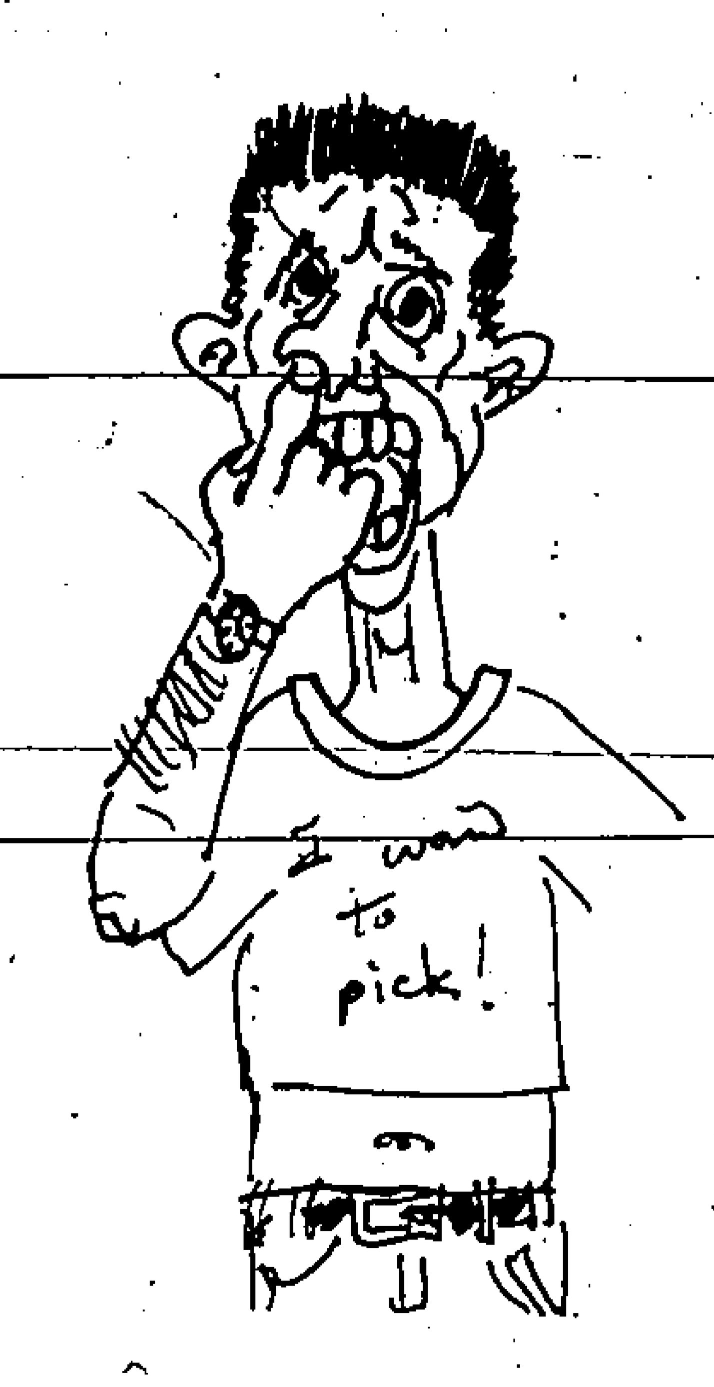
Gabriel Roy

Un article réclamant des professeurs francophones pour les départements de Sciences politiques et d'Histoire est paru dans le journal *Réaction*, vol. 4, no 4.

Cette histoire de manque de professeurs francophones se répète encore cette année, cette fois dans le département de Français même.. Cette année, les étudiants en Lettres perdent deux excellents professeurs, soit Mme Laure Hesbois et M. Fernand Dorais, qui se retirent. Bien que le nombre d'étudiants en Lettres ne diminuent pas, seul un de ces deux postes sera rempli par une professeure de littérature; l'autre sera légué à un professeur de linguistique (un autre département qui souffre d'un manque de professeurs).

À première vue, ceci peut ne pas sembler très inquiétant, mais le problème se pose pour les étudiants de quatrième année (qui semble vouloir s'accroître) qui doivent écrire un mémoire de spécialisation. Ceux-ci ont besoin d'un professeur pour diriger leur mémoire. Puisque les professeurs n'accepte généralement pas de diriger plus de deux mémoires par année, les étudiants ont déjà un choix assez limité, voire pas de choix du tout. La perte d'un professeur de littérature ne fera qu'aggraver ce problème.

Ces trois exemples d'injustices contre les francophones à la *Laurentian* semblent bien souligner le problème qui doit être réglé une fois pour toute. Je le demande encore une fois: à quand une institution où les francophones d'ici pourront s'épanouir sans qu'on leur fourre continuellement les bâtons dans les rous; à quand une université francophone en Ontario?



POSTES FRANCOPHONES MENACÉS

LES JEUX SONT FAITS

Le comité du budget (à majorité anglophone) propose définitivement des coupures qui menacent des postes francophones.

Une fois de plus, ce sont les étudiants francophones qui sont les victimes de la manipulation de l'administration. Les coupures se feront sentir particulièrement au département d'Histoire et au département de Science Politique où déjà le nombre de cours et de professeurs est limité.

Messieurs du Comité du budget, ne manipulez pas les faits. Vous assurez qu'il n'y aura aucune coupure de postes francophones. A première vue, cette affirmation peut paraitre juste. MAIS NE NOUS NE NOUS LAISSERONS PAS PRENDRE.

Un des postes en Sciences politique deviendra "temporaire". Vous n'accorderez qu'un contrat d'un an afin de remplacer les professeurs en sabbatique. Nous savons quelles sont les conséquences de cette situation pour les francophones:



- LES FRANCOPHONES NE SONT PAS ASSURES QUE CE POSTE FRANCOPHONE SERA PERMANENT.
- LES PROFESSEURS FRANCOPHONES QU'ON ENGAGERA "TEMPORAIREMENT" N'AURONT PAS LE HAUT NIVEAU DE COMPETENCE REQUIS POUR ENSEIGNER AU NIVEAU UNIVERSITAIRE.
- CE POSTE TEMPORAIRE (SEASONAL) SERA MENACE DE NOUVEAU A CHAQUE ANNEE.
- LES FRANCOPHONES DEVRONT SE BATTRE CHAQUE ANNEE POUR S'ASSURER QUE LE POSTE VACANT SOIT REMPLI PAR UN FRANCOPHONE.

Ce n'est pas pour rien que nous ressuscitons notre vieille image fatiguée du Patriote. Votre mépris évident et éhonté des francophones nous fait rêver au jour où nous ne vous répondrons plus à petits coups de petition...

CLAUDE PERREAULT
NORMAND RENAUD

vol.4 #4 Réaction

Juste pour rire à Sudbury

Chaque année, les Auditions nationales Juste pour rire ont lieu dans plusieurs villes du Québec, et ailleurs au Canada. Les participant.e.s de ces nombreuses régions courent ainsi la chance d'être retenues pour le spectacle final qui aura lieu à Montréal à la fin du printemps 1993.

Luc Lalonde

Cette année, les Auditions nationales Juste pour rire parcoureront le pays de l'est à l'ouest. Nous, à l'Université Laurentienne, sommes fiers de jouer les hôtes pour cet événement.

Les Auditions s'adressent à toute personne de 18 ans et plus qui s'intéresse à l'humour soit pour en faire carrière ou simplement pour vivre une véritable expérience de scène.

Jean-Marc Parent, Pierre Brassard, Stéphane Rousseau, Anthony Kavanagh, Maxime Martin et Claire Jean sont des exemples de gagnants des Auditions nationales qui font maintenant carrière en humour.

Les Prix

En plus de participer à la finale nationale des Auditions Juste pour rire 1993, le/la gagnant.e de chaque région recevra, de la part du commanditaire, une bourse de 350$, un billet d'avion aller-retour (pour les régions éloignées) et l'hébergement lors de la Finale de Montréal. Le gagnant ou la gagnante de la finale se méritera une bourse de 1000$ ou une entrée directe à l'École nationale de l'humour (y compris les frais de scolarité). De plus, il/elle participera à l'un des galas du Festival Bell Juste pour rire 1993.

Comment?

Vous devez remettre votre fiche d'inscription à l'Association des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne avant le 15 février 1993. Vous serez convoqués pour une pré-audition la veille ou la journée de l'événement qui se tiendra le 13 mars 1993 à l'auditorium Alphonse-Raymond de l'Université Laurentienne. **Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec nous par téléphone au (705) 673-6557, ou par télécopieur au (705) 675-4812**



FICHE D'INSCRIPTION

NOM:______________________ PRÉNOM: ______________________

ADRESSE:______________________ TÉLÉPHONE:(___)______________________

____

____

AGE:______ OCCUPATION:______________________

DESCRIPTION DU NUMÉRO:

____

____

____

____

____

AVEZ-VOUS DÉJÀ PARTICIPÉ À UN CONCOURS JUSTE POUR RIRE, SI OUI, LEQUEL?

____

____

____

Dans le cas où je remporterais la Finale nationale des Auditions Juste pour rire, je m'engage envers le Festival Bell juste pour rire à ne pas présenter mon matériel sur aucune télévision nationale avant ma participation au Festival 1993.

Signature:______________________

Date limite d'inscription: 15 févier 1993

AH!

AH!

AH!

AH!

AH!

INFO AEF #8

Comme vous pouvez le remarquer, le temps est arrivé pour plusieurs événements importants. Le carnaval, les élections, l'AGA et le Festival Juste pour Rire sont les activités importantes qui se dérouleront d'ici la fin de l'année.

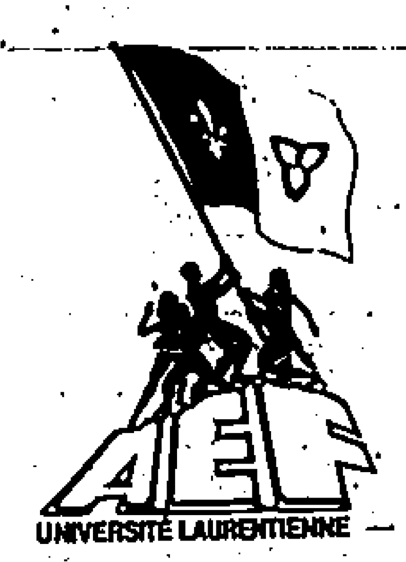
Pour le Carnaval, regardez l'horaire préparé. Pour vous inscrire aux événements énumérés, vous n'avez qu'à vous inscrire au bureau de l'AEF. Vous avez jusqu'au jour avant l'événement pour vous y inscrire. Donc, amusez-vous bien!

ÉLECTIONS!!! La période de mise en candidature aura lieu du **25 janvier au 5 février 1993.** Vous pourrez vous procurer un formulaire de mise en candidature au bureau de l'AEF et vous avez jusqu'au **5 février, 16h00** pour remettre votre formulaire. Ensuite, il y aura un débat public avec tous les candidats et candidates qui se sont présenté.e.s. Pour terminer, les élections auront lieu le **23 février** 1993, après la semaine de relâche. Pendant ces élections, une/des question.s référendaire.s seront présentée.s, après ratification, par le Grand conseil.

Une étudiante a perdu un livre près du Tim Horton quelques semaines passées. Le titre du livre est: *A People and a Nation: History of the United States.* Si vous avez trouvé son livre, S.V.P. le retourner au bureau de l'AEF.

Un diplômate du Zaïre, M. Medard Ilanga, aimerait offrir un cours en Sciences politiques sur l'Afrique, l'an prochain. Si un tel cours vous intéresse, S.V.P. avisez le président de l'AEF. Celui-ci fera les démarches nécessaires avec M. Ilanga et l'administration afin que le cours soit offert.

Le Festival amateur *Juste pour rire* vous offre la chance de participer comme concurrent lors de ses **auditions** qui auront lieu **le 13 mars 1993 au Pavillon Alphonse-Raymond de l'Université Laurentienne.** Les feuilles d'inscription sont disponibles au bureau de l'AEF. Pour plus d'informations, contactez Luc Lalonde au bureau de l'AEF. DONC, COMÉDIENS ET COMÉDIENNES, seul.es ou en groupes, venez démontrer vos talents!!



Demande de scrutateurs:

Pour aider le Président d'élection, il faudra des scrutateurs et des scrutatrices pendant les élections du 23 et 24 février 1993. Les boîtes de scrutin se trouveront aux endroits suivants:

- Cafétéria des Sciences
- Grand Salon - foyer
- Bureau de l'AEF
- Sciences de l'éducation - foyer
- Éducation physique - foyer

S'il-vous-plaît, donnez votre nom à la secrétaire au bureau de l'AEF d'ici le 12 février 1993.

Horaire du Carnaval de l'AEF

Le mardi 2 février 1993

8h00: **Déjeuner; crêpes et bînes, salle: 239**

10h00: **Tournoi d'impro animé par Stéphane Paquette**
Salle: Entre-Deux

12h00: **«Fais-moi un dessin!»**
Salle: Entre-Deux

Le mercredi 3 février 1993

10h30: **Tournoi de euchre**
Tournoi de Nintendo
Salle: Entre-Deux

11h30: **Dîner: Hot-dogs**
Salle: 239
Parraîné par Paddy Blenkinsop (Service aux étudiant.e.s)

13h30 **Tournoi de billiards:**
Salle de jeu

Lancement de tartes: Centre étudiant, 2e plancher

16h30: **Pot luck**
Salle: Entre-Deux
Parraîné par l'Orignal déchaîné

CALENDRIER D'ACTIVITÉS de l'AEF 1993

Janvier

25:	Ouverture des mises en candidature

Février

4:	Foire d'embauche d'été/Summer Jobs Fair: Centre de placement
2-3:	Carnaval AEF
5:	Fermeture des mises en candidature
9:	Débat
15-19:	Semaine de relâche
23-24:	Élections
27-4:	AGA/FÉÉO

Mars

2:	Date limite pour présenter des modifications à la constitution
1-5:	Évaluation des cours
6:	La Nuit sur l'étang
8-10:	Présentation: Troupe de théâtre de l'UL à 20h00h
9:	AGA/AEF
13:	Juste pour rire
12-14:	Conférence AUCFHQ

Avril

3:	Test de compétence
8:	Dernier jour de classe
13-30:	Examens

QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis par Pascal Guillemette

Qu'ossé tu penses de l'École des Sciences de l'Éducation?



«Une école qui m'apporte beaucoup de satisfaction. C'est si beau partager avec les enseignants, nos collègues, des professeurs qui ont des bagages d'expériences très enrichissantes. Qu'est-ce qu'un étudiant peut demander de plus?»

Mireille et Anne



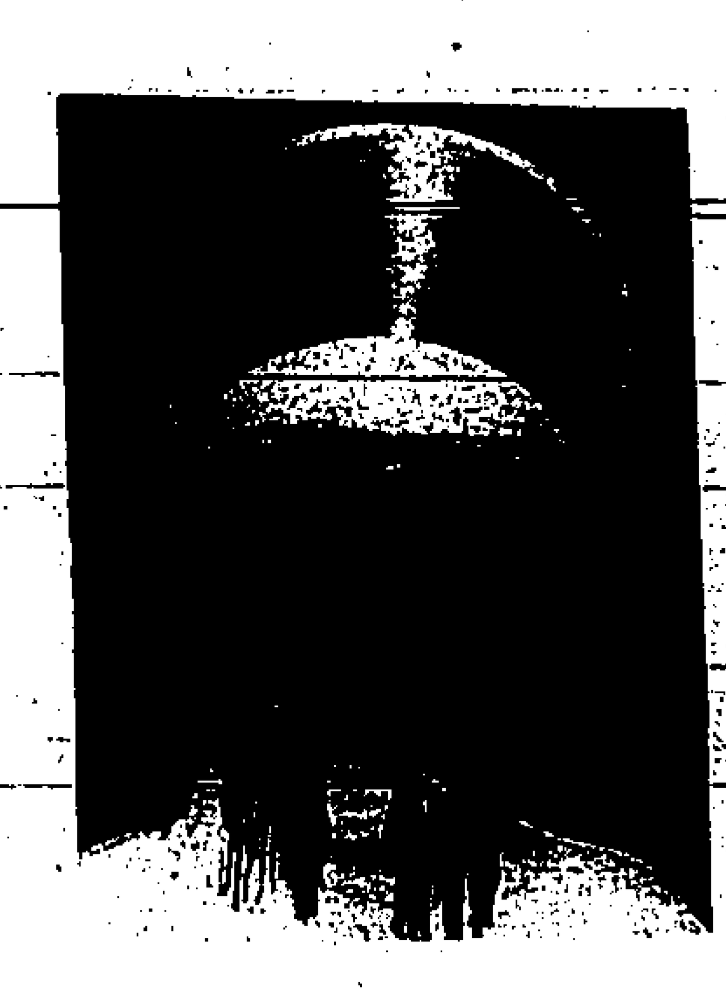
«La place où il y a la plus forte concentration de "nez bruns".»

Marie-Josée Sylvestre



«C'est l'endroit où il y a la plus grande concentration d'étudiantes et d'étudiants francophones de l'U.L. C'est donc plein de beau monde!!!»

Hélène Gravel



«L'École des Sciences de l'éducation est un lieu de formation pour les futurs éducateurs de la jeunesse franco-ontarienne. Considérant tous les changements prévus pour le très proche avenir, je crois que la formation que l'on nous donne actuellement est loin d'être à jour.»

Jean-Pierre Pilon



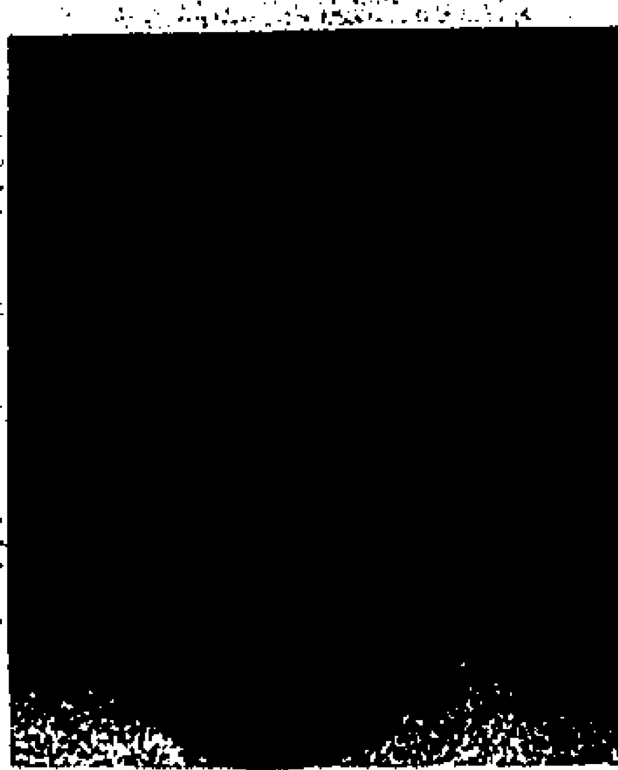
«Les Sciences de l'éducation, c'est sympa. Mais une bonne chance que ça ne dure pas plus d'un an.»

Charles Houle



«Si l'École des Sciences de l'éducation est tellement dégueulasse, prends ton bagage pi crisse ton camp à Ottawa. La formation, c'est ce que tu en fais.»

Denis Lafleur et Bernard Gervais



«C'est à peu près la meilleure expérience qu'on pourrait avoir là-dedans. Est-ce sacarstique?»

France Beaulne



«L'École des Sciences de l'éducation ne m'a pas déçu, mais c'est peut-être parce que je ne m'attendais pas à grand chose.»

Paul L. Chauvin

moncton sudbury

LES AUDITIONS

québec st-

trois-rivières

montréal rimous